

LES PREMIERS PROCÈS EN ALSACE



Vers 1430, le personnage de la sorcière diffuse à partir de son berceau alpin. En même temps, il trouve son efficacité entre les mains des autorités laïques. En 1431, il sert aux Anglais à éliminer Jeanne d'Arc. En 1459-61, à Arras, le duc de Bourgogne l'utilise contre des partisans du roi de France. En même temps, dans les années 1440, il gagne la vallée du Rhin, qui s'ouvre vers le nord comme un boulevard. La scène ci-contre, qui se déroule en Suisse permet d'imaginer ce qui se passera en Alsace...

L'exécution d'Anna Vögli en 1447 à Willisau – Chronique illustrée de Diebold Schilling le Vieux (1445-1486). Il est l'auteur de plusieurs chroniques illustrées, la "Amtliche Berner Chronik" commanditée en 1474, la "Spiezer Kronik" dans les années 1480 et la "Zürcher Kronik" en 1484. Korporation, Luzern.

QUELQUES DATES

- 1403 À Sélestat, premier procès en sorcellerie contre Tyne von Richeshovn, qui est simplement bannie.
- 1446 Heidelberg demande l'aide de Peter von Blech, "expert" en sorcellerie, en activité à Bâle depuis 1444.
- 1447 Sa première victime, une certaine Anna, est brûlée à Heidelberg.
- 1448 Premier procès à Mulhouse.
- 1450 Bâle bannit Hans von Fürenfeld, qui a voulu succéder à Blech comme expert en sorcellerie.
- 1451 Il est exécuté à Strasbourg.
- 1458 Exécution à Strasbourg de Friedrich Reiser.
- 1478 Kramer entre en fonction à Sélestat comme inquisiteur.
- 1482 Peter Schott, amtmeister à Strasbourg, obtient de Zurich l'exécution d'un adversaire politique comme *ketzer*. Ce mot ne désigne plus un hérétique, mais un homosexuel.

ENTRE BÂLE ET STRASBOURG, DEUX DESTINS CROISÉS

Dès 1444, les petits seigneurs des alentours de Bâle, recourent aux procès en sorcellerie pour affirmer leur autorité face à la ville. Le déplacement des procès vers le nord est illustré par les destins symétriques d'un *Hexenmeister* bâlois et de sa victime, à Bâle puis à Strasbourg.

LE DESTIN DE GRET FRÖHLICHER

En 1450, Hans Muller de Fürenfeld, maître ès sorcellerie autoproclamé, arrive à Bâle. Il dit reconnaître les sorcières au premier coup d'œil. Plusieurs femmes, arrêtées et torturées sur ses indications, en accusent d'autres, et parmi elles, Gret Fröhlicher, l'épouse d'un riche maître boucher. Mais le conseil arrête la procédure et interroge directement les suspectes, qui reviennent sur leurs accusations. Sur plainte de Gret Fröhlicher, Hans de Fürenfeld est jugé, et banni à perpétuité. Pour Gret Fröhlicher, les problèmes ne sont pas terminés pour autant. Quelques années après, elle se sépare de son mari et se retire à Pratteln, son village d'origine. Là, elle se brouille avec sa belle-fille, laquelle tombe malade : le village se remet à parler de sorcellerie. Circonstance aggravante, Gret exerce le métier suspect d'accoucheuse. En 1458, le juge de Pratteln, Hans von Eptingen, la condamne au bûcher comme sorcière.

AMBÜHL, Iso, « Rechtliche Rehabilitation für Basler Hexen erweist sich als schwierig », *Solothurner Zeitung*, 22.12. 2013

LA MORT DE HANS MÜLLER DE FÜRENFELD

« En 1451, une terrible grêle a causé des dégâts considérables. Un vaurien malfaisant, un scandaleux calomniateur du nom de Hans Schach, originaire de Fürenfeld, avait déjà, en un autre lieu, accusé une pauvre femme et l'avait amenée à la torture. Il avait recommencé à Bâle et voulait, à Strasbourg, faire soupçonner, par les mêmes moyens, des femmes honnêtes et de bonne réputation, d'avoir provoqué cette grêle. Comme de bien entendu, il ne pouvait rien prouver. Il fut donc condamné à mort, amené sur le pont du Corbeau, fourré dans un sac et noyé ».

FRIESE, J., *Historische Merkwürdigkeiten des ehemaligen Elsasses aus den Silbermann'schen Schriften gezogen*, Strasbourg, 1604, p. 108



Sur le Pont du Corbeau, à Strasbourg, la fin de l'ancien chasseur de sorcières

L'HISTOIRE DE BARBE D'OTTENHEIM

L'ancienne chancellerie de Strasbourg présentait sur sa façade les sculptures de ces deux personnages. Le peuple aimait à y reconnaître Jacques de Lichtenberg, dernier héritier de la puissante famille de ce nom, et sa maîtresse, Barbe d'Ottenheim. À la mort de Jacques, en 1480, pour se débarrasser d'elle, les cohéritiers poussent la ville de Haguenau à la faire juger pour sorcellerie. Le contexte s'y prête : les campagnes commencent à remuer, et il faut un bouc émissaire. Par ailleurs, la ville, lourdement endettée, aimerait saisir les biens de Barbe. Elle est donc emprisonnée. Mais il n'y aura pas d'exécution : on la trouve pendue dans sa cellule en juillet 1484.

LEMFRID, H., "Barbel von Ottenheim", *Jahresberichte des Hagenuer Altertums-Vereins*, cah. 4-5, 1914, p. 38-99



Jacques de Lichtenberg et la belle Barbe d'Ottenheim – L'épisode a fait naître une légende. Ici Jacques et Barbe se livrant à la magie. D'après Charles Spindler, dans l'*Elsässer Bilderbogen*, 1893.

Moulages en plâtre de sculptures identifiées comme étant Jacques de Lichtenberg et Barbe d'Ottenheim. Les sculptures originales, œuvres du sculpteur allemand Nicolas de Leyde, ornaient le portail de la Chancellerie de la ville de Strasbourg. Elles sont respectivement exposées au Musée de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg, et au Musée d'Art de la ville de Francfort-sur-le-Main.



Le bûcher de Friedrich Reiser. Dessin d'Alfred Touchemolin (Strasbourg 1829 - Brighton 1907), peintre, dessinateur et graveur.

UN TOURNANT ?

En 1458, la municipalité de Strasbourg fait brûler Friedrich Reiser, prédicateur vaudois en cheville avec les hussites. Il monte sur le bûcher avec sa compagne Anna. La scène imaginée au 19^e siècle par A. Touchemolin, nous montre un tournant. Le jeune moine qui a confessé ces derniers hérétiques, n'est autre que Heinrich Kramer, futur chasseur de sorcières.